JAB
1200 GENÈVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENÈVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 10 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
FÉVRIER 2013, Nº 338

VIVA LA MUSICA

IL MISTERO DI BELLAVISTA
par massimo pinca

«Vos abris ne marcheront pas ici… imaginez, j'en achète un et puis? Le jour où on nous balance la bombe je ferai quoi avec la zia Nannina quand elle viendra frapper à ma porte? Et avec mes frères et sœurs? Vous savez, on est onze, tous mariés! Non, non, vous savez quoi? Ici, si l'on doit mourir, on veut mourir tous ensemble!»

C'est par ces mots qu'une femme d'un quartier populaire napolitain répondait à l'ingénieur (milanais) qui essayait de vendre des abris antiatomiques (suisses alémaniques) à Naples, dans «Il mistero di Bellavista», un film de Luciano de Crescenzo réalisé en 1985.

Il faut peut-être se demander si une tragédie demeure une tragédie quand il ne reste personne pour la raconter à personne… mais la question est peut-être byzantine. Quoi qu'il en soit, la fin du monde crainte par certains et ridiculisée par d'autres n'est pas arrivée et je peux donc m'asseoir ici pour vous écrire.

La maison AMR bouge en ce début 2013 pour accueillir les bonnes centaines de kilos de bois et de métal, combinées en forme de pianos, qui sont en train d'arriver grâce à l'aide extraordinaire que nous avons reçue de la Loterie romande et de la Fondation Wilsdorf.

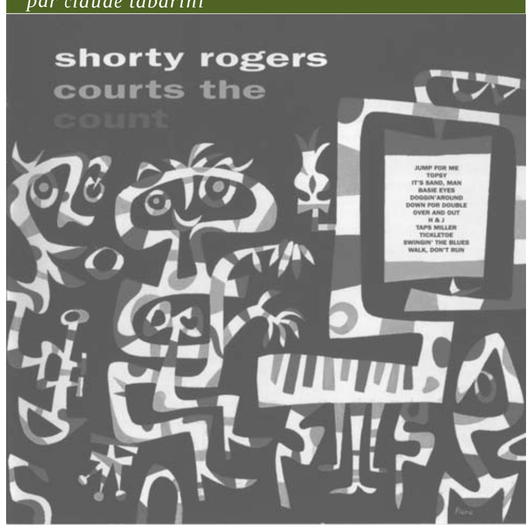
La fatidique quarantième année de l'AMR est arrivée et on réfléchit encore aux moyens de la fêter dignement.

L'assemblée générale est fixée – prenez vos agendas et vos crayons – au 22 avril prochain: n'oubliez pas d'y venir et – comme le dit mon ami Brooks de temps en temps – arrêtez de vous demander ce que l'AMR peut faire pour vous et pensez à ce que vous pouvez faire pour l'AMR … le comité 2013-14 a besoin de renforts!

Du côté de la convention de subventionnement, je ne peux qu'être heureux de vous transmettre la nouvelle rapportée par le point de presse du Conseil d'Etat du 12 décembre dernier: le Conseil d'Etat a adopté le projet de loi accordant des aides financières pour les années 2013 à 2016 à l'Orchestre de la Suisse romande, au Concours de Genève, à l'Orchestre de Chambre de Genève, à l'association Contrechamps et à l'AMR. En ce qui nous concerne, ce projet prévoit «une modeste augmentation» à partir de 2014 pour soutenir l'AMR «dans son rôle en faveur des musiques actuelles et du jazz à Genève, en particulier dans la transmission de ces musiques». Le long processus pour la signature de la nouvelle convention n'est pas encore terminé, mais une nouvelle étape importante a été franchie.

Et en conclusion pour les curieux, cette confidence: l'abri suisse, amené par le Milanais comme modèle pour convaincre les Napolitains à en acheter un pour se sauver de la fin atomique du monde, fut finalement squatté par un chômeur pour sauver sa femme et ses quatre fils de la rue. Vous avez dit: priorités?

enveloppes
SHORTY ROGERS COURTS THE COUNT
par claude tabarini



C'est que le comte est un grand roi, comme il s'en trouve seulement en Afrique ou à Versailles! Un roi qui feint d'être fainéant et dont à peine quelques notes, comme jetées négligemment sur le piano entre deux sommes, tel un matou guetté par l'embonpoint soudain se réveillant nous étonne par sa souplesse, mettent en branle tous les rouages d'une machine bien huilée s'apprêtant à conquérir le monde. Cette bande, tel un cortège bachique singulièrement atteint d'une étrange et paradoxale sobriété envahit les postes de radio dont elle recouvre le grésillement, faisant de la «nuit américaine» une gigantesque piste de danse. L'amateur de jazz n'a plus idée de cela aujourd'hui. Car c'est bien de jazz qu'il s'agit. Sinon autant ne plus rien nommer! Et pour être plus précis encore, c'est même du jazz de Kansas City, comme on dit. Car le jazz avait ses royaumes, ses princes conquérants, sa féodalité. A l'autre bout du pays régnaient les visages pâles dans la même «nuit américaine» qu'accusaient encore les prestiges de l'océan. Ceux-ci, loin d'être en guerre avec le royaume de Kansas City, en révéraient le félin monarque et ses lieutenants, dont un en particulier a qui la légende attribuait la souplesse des nuages. Ce preux chevalier de la douceur et de la lenteur, prenant appui dans le confort de ses mocassins survolait les barres de mesure avec une aisance paradisiaque d'où naissait une paradoxale mélancolie forçant la porte de tous les cœurs sans coup férir. Fort de cette noble aspiration, l'un des barons au pâle visage décida de faire un présent au grand monarque de l'intérieur des terres en signe d'allégeance. C'était lui-même un homme à l'art consommé qui avait ses petits secrets de fabrication. Le tuba et le cor entre autres choses procédaient de cette alchimie. Ainsi réunit-il ses meilleurs chevaliers qui avaient pour noms Zoot Sims, Bob Cooper, Bud Shank, Harry Edison, Bob Enevoldsen, Marty Paich, Curtis Counce, Shelly Manne et d'autres, dont quelques Italiens, le très parkérien Herb Geller et Jimmy Giuffre avec lequel il aimait à chevaucher de concert.

C'était en l'an de grâce 1954.
Du bel ouvrage.

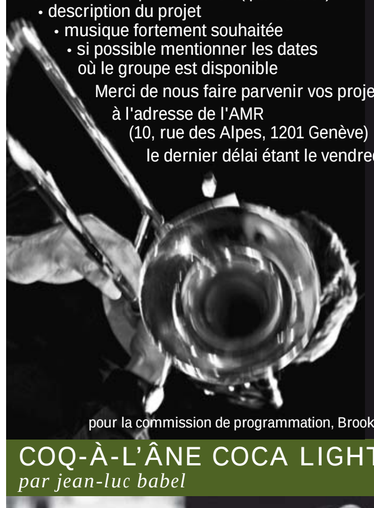
FÊTE DE L'AMR AUX CROPETTES
trente-et-unième édition

La 31e édition de la grande fête
de l'AMR aux Cropettes se déroulera
du mercredi 26 juin au dimanche 30 juin 2013
selon la formule consacrée (cinq soirées de concerts, une grande scène,
une petite scène et quelques excellents stands de restauration).
Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales demeurent une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées.

Merci de tenir compte des critères suivants:

- un seule offre par musicien (par leader)
- description du projet
- musique fortement souhaitée
- si possible mentionner les dates où le groupe est disponible

Merci de nous faire parvenir vos projets
à l'adresse de l'AMR
(10, rue des Alpes, 1201 Genève)
le dernier délai étant le vendredi 1er mars 2013



pour la commission de programmation, Brooks Giger - AMR, Genève

COQ-À-L'ÂNE COCA LIGHT
par jean-luc babel

A la télévision un écrivain sans postérité déclare que ses livres sont ses enfants. Veut-il dire que s'il avait des enfants il n'écrirait pas de livres? Il convoque Rousseau, orfèvre en la matière, pour lui piquer son mot le plus célèbre et, calembour battant, assomme l'auditoire:
– «L'homme est né livre.»
«Et le kangourou livre de poche», soupirai-je accablé. J'éteignis. Mais la télévision ne s'éteint pas, elle est notre mauvaise conscience. Dans ma tête ressurgit le ci-dessus romancier. Je me souvins qu'à trois ou quatre reprises il avait eu ce tic qui enrichit la gestuelle depuis un quart de siècle: les guillemets en l'air. Deux paires de doigts crochus sont agitées symétriquement à hauteur d'oreilles pour signifier qu'on n'assume pas.
(Sur le papier ces guillemets, dits anglais, avec leur air de furieux sixty-nine (66-99) servent benoîtement de pinces à sucre. Les chevrons français («») sentent la menuiserie. Toute la langue française sent le sapin.)
Les guillemets en l'air sont un avatar du clin d'œil. Ils racolent, consensuels. Pire: complices. Pire: béats. Pire: optimistes. La paix mes agnelets, à tout prix la paix sous la bannière arc-en-ciel de la république des lâches. Dans le doux parler d'ici: «Y a pas le feu au lac.»

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 62
par eduardo kohan — *invité, ohad talmor*

Ohad Talmor, saxophoniste, compositeur et arrangeur suisse d'origine israélienne a grandi à Genève et habite à New York depuis 1995. Il joue régulièrement avec son propre projet Newsreel mais aussi avec Steve Swallow, Lee Konitz, Dave Douglas, Carla Bley, Joe Lovano, Chris Potter, etc.

Hindustani et jazz: intégration dans une composition par Ohad Talmor

«Mr Day Chakradar» est une composition/arrangement qui intègre deux formes appartenant à deux traditions musicales distinctes: d'une part un blues – Mr Day, composé par John Coltrane – en fa# avec une figure de basse stricte et d'autre part un chakradar, une structure traditionnelle de la musique classique d'Inde du nord/Hindustani associée au répertoire du tabla.

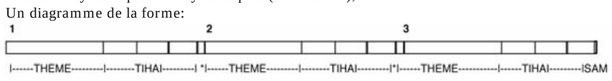
Les deux formes partagent certaines caractéristiques communes:

Le blues est une structure tripartite (en général 3 x 4 mesures), articulée comme suit: A - B - (A') - C, où chaque partie est définie par un pôle de la tonalité d'origine: A = I - B = IV - C = V. Les différentes sections peuvent varier dans leurs rapports aux pôles tonals ainsi que dans leurs longueurs et ceci en fonction de la composition même.

Un chakradar est basé sur un des éléments-clés de la musique hindustani, une formule rythmique appelée le «tihai». Cette formule est définie comme étant la répétition tripartite d'une même séquence rythmique (ou rythmo-mélodique) de manière à ce que son dernier événement (dernière note) coïncide avec le début (downbeat ou «sam») du cycle rythmique («tala») dans lequel il prend place.

Le chakradar prend cette formule et la «redouble» sur elle même, créant un «tihai de tihai». De cette manière, on a trois tihais de suite qui ponctuent un thème et qui, en fonction de la composition, peuvent varier: augmentation ou diminution de la séquence rythmique initiale, variations symétriques ou asymétriques (2:3-3:5-4:7), etc.

Un diagramme de la forme:

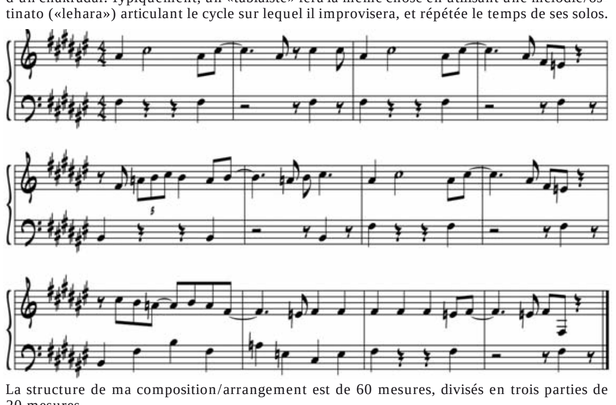


* indique une pause de longueur définie. Il existe des Chakradars sans pause aussi (*"Bedam Chakradar"*)

Ces chakradars sont joués aux tablas et font souvent la démonstration d'une virtuosité non seulement instrumentale, mais également compositionnelle.

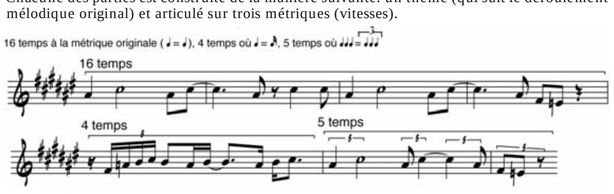
Comme ces deux structures sont définies par une longueur fixe: 8 ou 12 ou 24 mesures pour le blues et (n) x cycle rythmique (7/10/12/16 etc. temps) pour le chakradar, j'ai pensé qu'il serait intéressant de combiner les deux formes de manière homogène en mélangeant le vocabulaire mélodique de Mr Day avec son cycle de 12 mesures soulignées à la basse et la formule rythmique structurante d'un chakradar.

Le thème de Coltrane est ci-dessous. Il a comme particularité d'être un contrepoint à deux voix bien défini, avec une ligne de basse qui servira d'ancre pour les variations rythmiques d'un chakradar. Typiquement, un «tablaïste» fera la même chose en utilisant une mélodie/ostinato («lehara») articulant le cycle sur lequel il improvisera, et répétée le temps de ses solos.



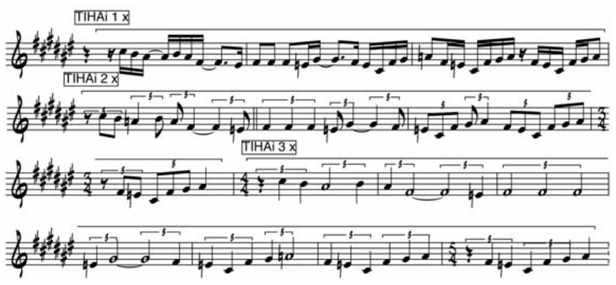
La structure de ma composition/arrangement est de 60 mesures, divisés en trois parties de 20 mesures.

Chacune des parties est construite de la manière suivante: un thème (qui suit le déroulement mélodique original) et articulé sur trois métriques (vitesses).



et un tihai ou la même séquence mélodique est énoncée trois fois de suite, mais en augmentation rythmique successive:

1re X - Doubles croches, 2e X - Triolet de croches, 3e X - Triolet de noires

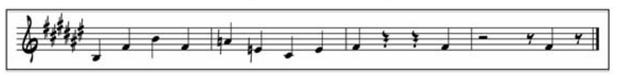


La justification harmonique de la ligne mélodique se fait en fonction de la ligne de basse, qui reste constante et fidèle à la mélodie originale du blues à 12 mesures de Coltrane.

Afin de rendre la lecture plus intelligible, j'ai dû altérer quelque peu la métrique en milieu et fin de cycle du tihai (3/4 + 5/4) mais tout en gardant le nombre de temps particulier à cette structure du blues.

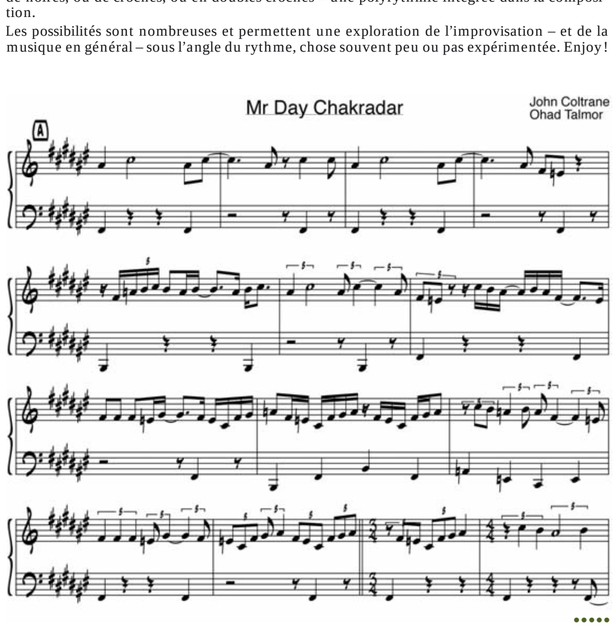
Et pour ce qui concerne l'improvisation… en général, c'est bien là où le bât blesse: comment intégrer une pensée ou un concept compositionnel sophistiqué dans l'improvisation, sans frustrer l'improvisateur en le forçant dans des chemins pas nécessairement naturels ou en l'obligeant à passer des mois pour intégrer le vocabulaire intrinsèque à la composition dans son propre vocabulaire personnel...?

Dans ce cas, je propose au soliste d'utiliser la formule mélodique des quatre dernières mesures de la ligne de basse – voir encadré ci-dessous - comme «appel» (ou «call») d'un nouveau tempo qui pourrait (si le soliste le veut) s'apparenter aux différentes métriques de la composition. En entendant ce nouveau tempo, la section rythmique suit immédiatement le soliste.



D'autres solutions sont possibles, mais pas forcément confortables et faciles: demander à une partie de la rythmique de garder le tempo/métrique original et laisser le soliste dicter une nouvelle métrique par dessus, d'où une situation dans laquelle la basse tiendrait le 4/4 original tandis que le reste de l'orchestre jouerait sur une métrique impliquée, par exemple en triolet de noires, ou de croches, ou en doubles croches – une polyrythmie intégrée dans la composition.

Les possibilités sont nombreuses et permettent une exploration de l'improvisation – et de la musique en général – sous l'angle du rythme, chose souvent peu ou pas expérimentée. Enjoy!



questions et contact: *www.ohadtalmor.com*
suggestions, collaborations: *ekohan@yahoo.fr*
sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les «outils pour l'improvisation» publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica*
lecture inspiratrice: *les liaisons dangereuses* pierre choderlos de laclos

RECTIFICATIF OUTIL 62

Comme l'aviateur qui oublie délicieusement de sortir avant de se poser son train d'atterrissage, nous avons malencontreusement escamoté une information le mois dernier à la fin de l'outil pour l'improvisation nº 62, Hand to foot. Voici donc avec nos excuses le train d'atterrissage qui manquait: questions et contact: *www.arthurhnatek.com*

SI TU PRENDS PAS LE TRAIN C'EST LE TRAIN QUI TE PRENDRA
carte blanche à soraya berent

gare des eaux-vives (aujourd'hui disparue sous les pelles-mécaniques), juan-carlos hernández, 23 avril 2008

Elle l'a pris Soraya Berent ce train, ce risque, vibrante d'angoisse & l'esprit tournoyant (aux si belles engorgées jusqu'au ventre des profondes musiques, jusqu'au souffle emplissant le poitrail, jusqu'aux rythmes nerveux & souples battus de tous le vents des nerfs et des veines; oui elle l'a pris ce train de chanter haut & beau ce qui se chante peut-être quand, la nuit à peine tombée, le jour d'un coup se lève sous les plafonds enjoués & follement mouvants du ciel).

Elle l'a pris – le monde entier bouillant au cœur – ce train. Soraya Berent. Parce qu'elle chantait en anglais *(Der Tod und das Mädchen* und so weiter) les Lieder de Schubert, Et que petite fille elle fut grondée par une maîtresse de chant indécrottablement sotte pour cette impertinence-là. En anglais de chanter Schubert, Mais le bel anglais, c'était juste la langue vivante de sa mère vivante. Mais c'était juste un chant à traverser paisiblement les miroirs. En un duo, simple & pur: voix, piano. Avec Sébastien Ammann au clavier noir & blanc justement venu, aujourd'hui & maintenant, du plein New York sacrément qui bouge. Elle l'a pris sans hésiter ce train (comme une splendide & vivante coïncidence) ayant juste, d'un œil adorablement flou, consulté vaguement l'horaire, comme une qui part à pure joie en sainte guerre. Sur des poèmes d'écrivains ardents comme Paul Auster, sur des murmures vivants d'Emilie Brontë, sur des textes et des musiques qu'ils ont composés tout exprès pour cette carte blanche, les deux, Sébastien Ammann et Soraya Berent.

Soraya Berent qui n'en a rien à cirer de la frénésie méticuleuse & paralysante des pendules, elle l'a pris ce train d'une carte blanche que lui proposa au printemps 2012 la commission de programmation de l'AMR. Alors ça se jouera comme la justice, les yeux bandés & la balance en l'air, ça se jouera de la gorge au cœur, des pieds fichés au sol à la si vaste & douce cervelle, ô diapasons sauvages, ô indicibles conjugaisons, ô rencontres de la tremblée d'être, comme au verso de cette ample gazette disent l'affiche & le programme, le samedi 23 et le dimanche 24 de l'insaisissable mois de février 2013. Rendez-vous! Ce sera tendre & fort. Ça battra juste comme chez les poupons à pleine fontanelle le pouls pulsant libre, l'inextinguible blues du ciel. Le chant aigu, la voix de l'aigle, la dangereuse & l'éperdue liberté.

Car aussi vrai que le deuxième amendement de la Constitution des Etats-Unis d'Amérique stipule depuis le 15 décembre 1791 en son *Bill of Rights* que tout citoyen américain a le droit de porter des armes, le premier amendement de l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée, sis aujourd'hui au dix rue des Alpes, sous Cornavin, à l'orée des Pâquis à Genève, de par l'énoncé de son nom même, depuis un beau jour de 1973 qu'elle fut créée par des fous de vivre & qui brûlaient de musique enfin décarcassée (voici montre en main quarante ans donc), stipule que tout citoyen sur terre sera encouragé à improviser sa musique. Notamment à Genève où la vie (pour nous si douce & si gentille) en ses aléas-mystères fit que nous résidions.

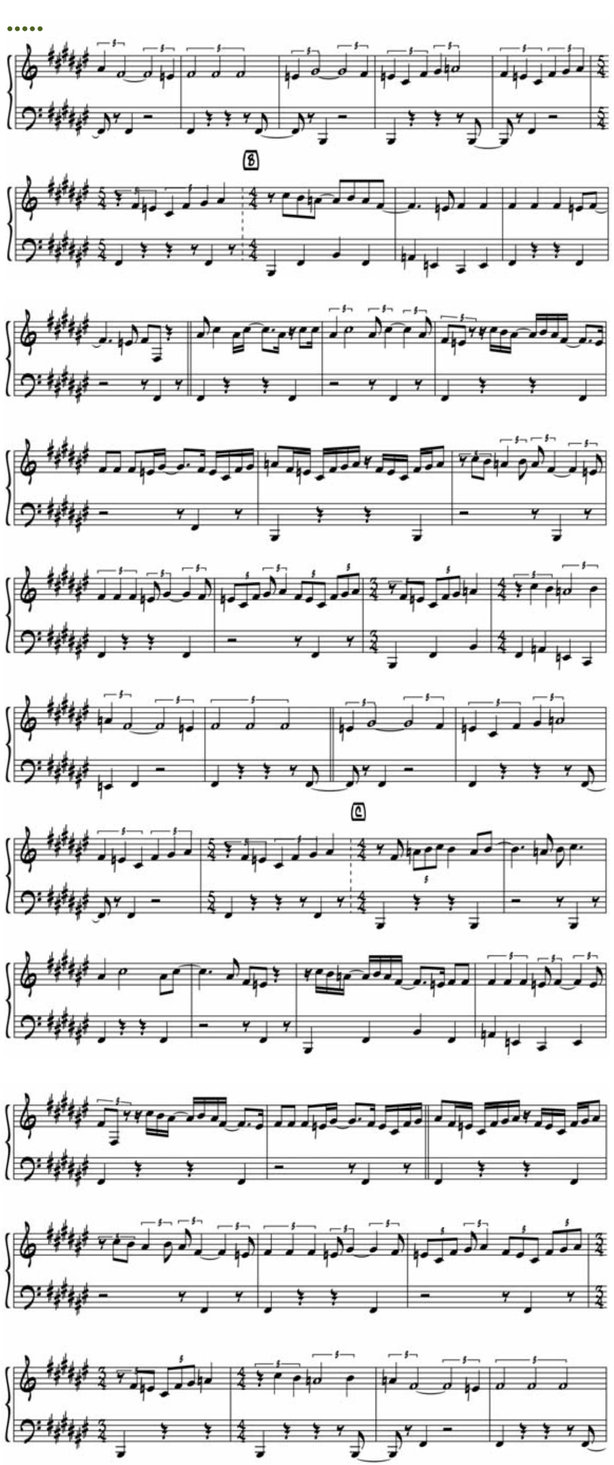
tatiana curic

Et pour ce faire, notamment, trois ou quatre fois l'an, l'AMR offre une carte blanche à un musicien. C'est-à-dire très concrètement qu'elle lui fourgue les humbles moyens (à peine une main, à peine cinq doigts de mille francs) pour l'aider à construire le projet musical qu'il a soif de créer. Le tapis se déroulant jusqu'à deux grands soirs de concert en plein week-end sur le tarmac plein d'avions en partance et assoiffés follement d'ample musique de la salle de concert du *Sud des Alpes*. Là où le poumon souffle si haut faisant vibrer les anches, là où les cordes, de pianos en guitares & contrebasses dépendent du plafond le pendu, là où le cœur bat à la baguette et au plumeau d'acier – si vigoureux, si tendre - sur des peaux d'ânes qui pensent. En glorieuse liberté. Plein sud. Des Alpes. Le 23 ou le 24 février, samedi ou dimanche, ce sera touchant & beau, je m'y rendrais si j'étais vous.

jean firmann

DISCO CLUB
JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO
22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

cette photo de ray anderson avec paul van kemenade est de juan-carlos hernández, ainsi que les deux autres ci-contre, on reconnaît han bennink là, juste à côté



DOES HUMOR BELONG TO MUSIC
par yves massy

Il y a quelques années de ceci, un concert du Big Band de Jérôme Thomas, qui avait eu la belle idée d'inviter Ray Anderson, se terminait par une longue mélodie à l'unisson, que nous devions jouer – j'avais le bonheur d'y participer – en nous levant et en quittant la scène, pour rejoindre lentement les coulisses, dessinant un long et double decrescendo, la musique mourant peu à peu de par l'éloignement d'abord, puis de l'extinction successive de chacun des musiciens. Le silence fut atteint de façon magique, dans un de ces instants de bonheur que la vie nous réserve parfois sans prévenir, avant que les applaudissements n'explosent dans la salle. Sourire aux lèvres, je m'apprêtais à rejoindre les autres musiciens pour les saluts, dans ce dédale sombre de rideaux et de drisses, lorsque je surpris Ray Anderson, dans le coin le plus sombre et le plus reculé de cette retraite, dansant comme un ours, trombone aux lèvres, et jouant encore, en un pianissimo inaudible pour tous sauf pour lui et moi, ces notes que nous avions déjà abandonnées pour habiter le silence. Il alla jusqu'au bout de la mélopée et ne la lâcha qu'avec ce qui sembla être d'infinis regrets, et secoué d'un grand rire, lorsqu'il devint urgent d'aller saluer le public. Sa joie éclatante à jouer pour lui-même à ce moment là – un sentiment pourtant largement répandu, et commun à tout musicien – était d'une telle intensité qu'elle me marqua pendant des semaines.

Vous me pardonnerez, chers lecteurs, de privilégier dans le magnifique concert que produisit à Genève et en décembre le quartet Anderson-Glerum-Bennink-Van Kemenade, un musicien qui m'inspire depuis tant d'années, et ceci au détriment certain, et pourtant totalement injuste, de ses valeureux camarades de tournée, qui méritent tous l'éloge que je voudrais tracer ici pour lui. Le fait que Ray Anderson joue du même instrument que je pratique n'est pas étranger à ma révérence, mais sa présence sur scène et l'universalité de sa musique y sont pour beaucoup.

La première chose qui me vint à l'esprit sur le chemin de ce concert, déroulant la longue histoire de ma ferveur pour ce musicien hors norme, c'est cette façon résolument verticale de considérer le trombone, non pas comme un instrument qu'on allonge ou raccourcit pour dessiner un mouvement mélodique essentiellement conjoint, mais comme une primitive trompette naturelle, comme un instrument fait pour sauter d'une harmonique à l'autre, d'un registre à l'autre, et par extension, par trop longue habitude du phénomène disjoint, d'une sonorité à l'autre, d'un grognement à l'autre, d'un monde à l'autre. Ray Anderson est un peu l'homme de la discontinuité, de la rugosité, de l'inégalité et du contraste, il est celui qui, s'il faisait du sport, préférerait curieusement la corde à sauter à la lisse glissade du patin à glace, ou l'art du plongeon à celui du canotage sur le plan du lac. Il y a par dessus tout chez lui le plaisir à jouer qu'il avait perçu chez les pionniers du trombone qu'ont été J.C. Higginbotham, "Tricky" Sam Nanton ou Vick Dickenson, ravis de découvrir en même temps qu'ils les inventaient ces sons rauques et bruts, ces glissements si proches de la voix humaine, ce pidgin des pousseurs-tireurs au royaume du jazz, ce sabir lent et prolétaire, imagé et expressif, au pays des virtuoses parfois épris d'une vitesse que le trombone ne pouvait égaler qu'en perdant une partie de lui-même, et qui leur a fait inventer ce langage gouailleux.

Cette joie était intacte le 15 décembre dernier, inaltérée et communicative, semblable à celle que j'avais observée la première fois, aux débuts du trio mythique BassDrumBone. C'est à ce moment qu'il me faudra, pour être un tantinet rigoureux, préciser un peu la distance qui existe entre joie, humour et drôlerie, car la différence entre une musique «pour rire», une musique qui se veut drôle, voir comique, et la musique qui induit naturellement le sourire sur les lèvres, l'adhésion de l'esprit et la joie du cœur est peut-être ce qui fait la première qualité ce quartet, celui-ci penchant nettement pour la seconde catégorie. Les pitreries de Han Bennink ne sont pas là pour nous faire rire, mais elles sont là parce que Han Bennink rit, rit de lui, rit de nous, rit de la situation créée, rit de son propre personnage, battant des ailes tel un cormoran en peine de décollage, ou arrachant son bandeau de kamikaze déserteur. Ces musiciens ne cherchent pas à nous convaincre que nous devrions être joyeux, ou que la joie est un condiment important de la vie, ils sont très simplement et très fondamentalement heureux de jouer pour nous une musique qui est ce qu'ils sont, gaie, mais aussi profonde, respectueuse, égalitaire. Et si l'humour n'est jamais loin, c'est parce que, de la bouche de Ray Anderson «… les gens qui rient ou sourient sont dans un état de grâce particulier», leur musique n'est en aucun cas un exercice d'humour: *«Je ne fais certainement pas une musique pour qu'elle soit drôle car je suis trop conscient des géants sur les épaules desquels je me suis juché, et de la responsabilité que cela entraîne pour un musicien».* Je n'avais certes pas besoin d'être rassuré sur ce plan là pour être convaincu, mais la chose énoncée ne me gâche aucun plaisir.

Ray Anderson, trombone
Han Bennink, batterie
Ernst Glerum, contrebasse
Paul van Kemenade, saxophone alto
AMR, Genève, le 15 décembre 2012

UN COUP DE DIÈSE AVANT LA NUIT
par christophe gallaz

Nobs est mort, souvenirs de Montreux. Nous sommes sur une place publique de la ville, un matin de juillet, vers neuf ou dix heures. L'image qu'on a de cette place est d'abord immobile, comme une diapositive, mais un très bref instant – juste pour donner à mesurer la distance qu'il y a de la mort au mouvement, c'est-à-dire du silence à la musique. Alors cela commence à jouer. On voit des passants circuler d'abord lentement, puis à leur allure ordinaire. Et sur la terrasse d'un café les clients commandent leur petit déjeuner, se livrant tous à la gesticulation requise. Les uns s'assoient et les autres se lèvent, avancent leur chaise ou la reculent, tendent leurs nappes de papier sur la table, déplacent les cendriers et les serviettes, manipulent les couteaux, les petits pains et le beurre, versent le café, servent le lait, se cambrent sur le dossier où se penchent en avant, respirent, mastiquent, soupirent, avalent, lèvent le bras, convoquent la serveuse, ouvrent leur porte-monnaie et l'argent roule.

Et plus loin sur la chaussée quelques voitures passent, et deux ou trois camions. Voilà. Le thème et le rythme sont dictés en pulsation régulière, sur la basse de l'orchestre. On s'en fait une certitude, mais quoi soudain? Un moineau vole droit par-dessus les têtes à l'horizontale et s'enfonce au creux secret d'un marronnier. Trait de plumes brunes et grises. Ensuite on entend la crécelle des martinets déchirer le ciel et brusquement la lumière éclate. Elle tombe là souveraine, comme un souvenir élargi de savane africaine. Elle se répand partout en tache énorme. Elle engorge la place et l'enchante à la fois mais elle flambe aussi comme un cuisant métal, à faire presque peur: quels reflets! Les voyez-vous plus que blancs, brûlant les lignes et les perspectives du décor? Ils tournent et miroitent, et l'âme du lieu s'affole. La mort. Puis non, cela s'apaise, se suspend et devient léger. Ténu, en forme de soupir zénithal. Il est midi.

C'est donc l'heure où le temps s'allonge. Les corps s'étirent, les sons aussi dans l'oreille. Et sous les bancs publics les chiens s'affaissent à l'ombre fraîche. Pourtant cette extrême nonchalance n'éteint pas l'attention commune, qui s'aiguise au contraire aux plus fins détails. On s'effare de tel visage entrevu par surprise, on s'étonne de telle démarche allant sur le trottoir et l'on mesure l'ampleur de l'absence et du vide, car la place est maintenant presque déserte. Et l'on est surpris par telle ou telle note insolitement posée dans la musique. Et curieusement, par un détour imprévu de la sensibilité, on pense à ces coquelicots solitaires au milieu quelquefois des prairies. Du sang cloué sur l'océan vert. Ainsi s'accomplissent les songes de l'après-midi, en dentelle alanguie du synthétiseur à peine frappée d'élastiques cymbales.

Puis nous passerions en mode conditionnel. Un changement de ton pour mieux rechercher l'inattaignable et le chanter. Vers 16 ou 17 heures, un enfant viendrait s'installer à la terrasse du café. On ne l'aurait pas vu venir. Il serait ici par miracle instantané. Et réclamerait une glace qui serait aussitôt apportée, et nous la regarderions: fraise et vanille dans un cornet de gaufrette. Et nous observons le givre scintillant sur la boule rouge et sur la jaune, puis la langue incarnate sur ce givre et le diluant, et la langue rouge et jaune et la glace abolie puis le craquement de la gaufrette, et l'enfant mêlé dans sa jouissance à la lumière du soleil qui blondirait aux approches du crépuscule. La foule des adultes reviendrait bientôt (sortie des bureaux) pour entourer cette scène délicate, puis l'ombre s'étendrait alentour, car le soleil aurait constamment baissé sur la ville. Enfin l'enfant finirait sa glace. Saveurs, chagrins et gourmandise, évanouissement solidaire de la matière et de l'extase, fusion des teintes et menace obscure. Il y aurait eu ce mélange-là de choses, précieux et précaire. Alors d'un coup la trompette en dièse et nos cœurs troués avant la nuit.

couverture: ceci n'est pas une pipe, c'est la pipe de han bennink - photographiée par martin wisard (aloys lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes, 1201 genève - tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 39 ..... www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle: jean firmann, e-mail: viva.stampa@gmail.com ..... publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos, e-mail: aloyslolo@bluewin.ch ..... imprimerie genevoise, tirage 3000 ex. ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom
adresse
NPA-localité
e-mail:

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages, journal *viva la musica*) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR